

“ MON TRUC, C'ÉTAIT LES POMPIERS. ”

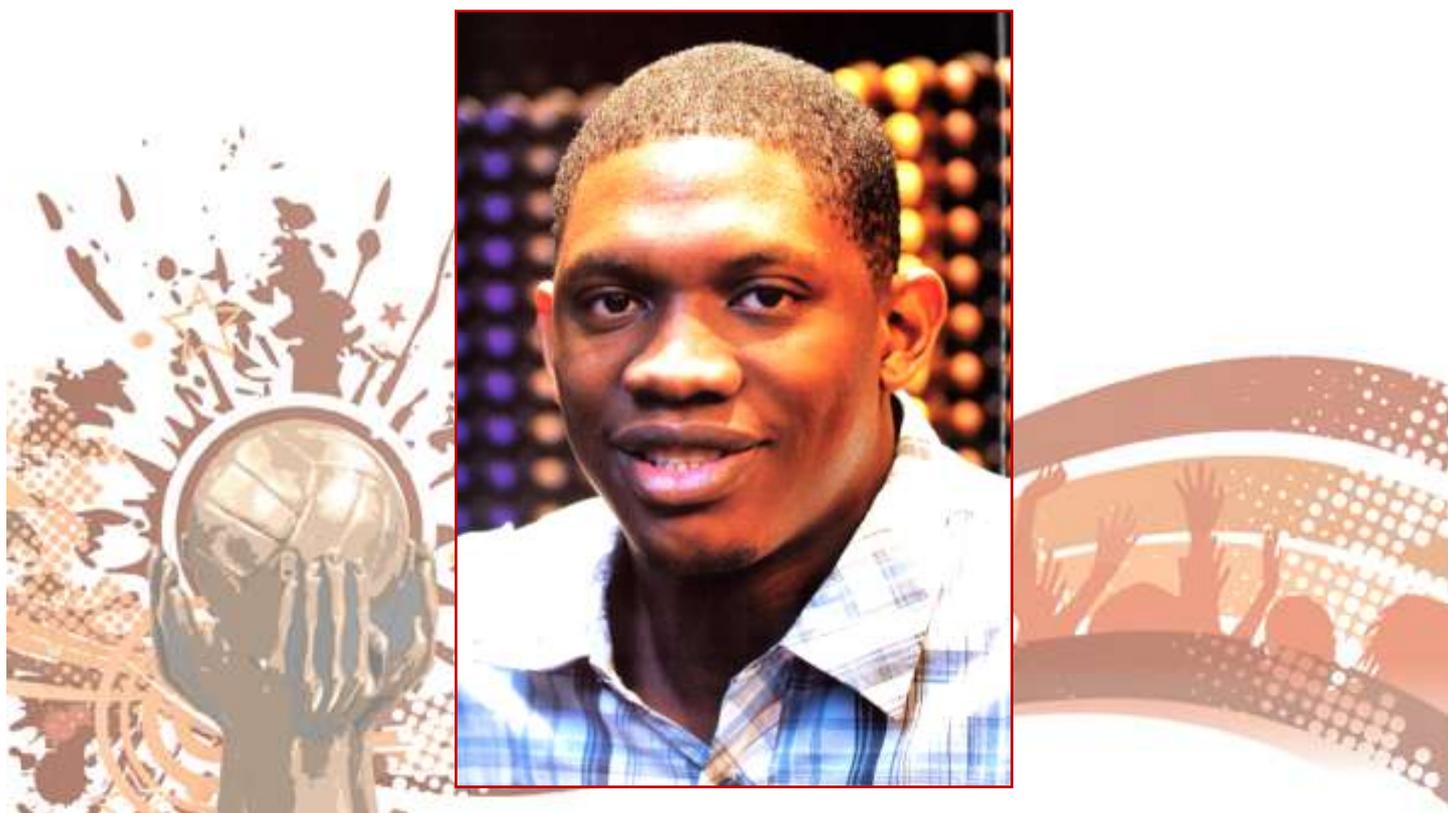
DU CÔTÉ DE CHEZ...

KÉVIN SÉRAPHIN

INSTALLÉ DANS UN SALON PRIVÉ DU MAGASIN *NESPRESSO* SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES, IL N'A PAS PRIS DE CONSOMMATION. L'ALCOOL, IL N'EN BOIT PAS. LE CAFÉ, CET HYPERACTIF, QUI, GAMIN, PRÉFÉRAIT COMMETTRE DEUX BÊTISES PLUTÔT QUE D'EN RATER UNE, N'EN A PAS BESOIN POUR ÊTRE ÉVEILLÉ. *WHAT ELSE ?* DE CAYENNE À WASHINGTON, EN PASSANT PAR POITIERS ET CHOLET, KÉVIN SÉRAPHIN, PAS EMBALLÉ PAR LE BASKET À SES DÉBUTS MAIS PAR LA SUITE PROGRAMMÉ POUR LA NBA, SE RACONTE.

Propos recueillis par Yann CASSEVILLE

MaxiBasket – Juin 2011



CÔTÉ COUR

Tes premiers pas dans le basket

J'avais 14 ans. Je ne savais pas shooter, je ne savais rien faire du tout donc, forcément, c'était très compliqué. Quand j'ai commencé le basket, je n'étais pas vraiment à l'ord dedans. D'autant qu'en même temps, je suivais un cursus de pompier. J'étais inscrit au basket, je m'entraînais, mais je ne faisais pas les matches parce que c'était les samedi après-midi, en même temps que les pompiers. Et mon truc, à l'époque, c'était les pompiers. Je n'ai jamais fait de match de basket en Guyane !

Détecté par Cholet

J'ai joué au basket une saison en Guyane et après, j'en ai eu marre donc j'ai arrêté un an. Je jouais juste chez moi, sur le playground. Ensuite, je me suis ré-inscrit. Rapidement, Jacky Périgis et Jean-François Marin, du Cholet Basket, sont venus me voir parce qu'un coach en Guyane leur avait parlé de moi. C'est là que tout a débuté. Je suis parti pour Cholet à un camp d'été mais je n'ai pas été retenu. Jean-François est revenu un an après, m'a de nouveau invité au camp, je l'ai refait et il a décidé de m'envoyer à Poitiers. Vraiment, à l'époque, je jouais au basket comme ça, pour essayer, je ne pensais pas que ça allait devenir mon sport.

Poitiers

Là-bas j'ai progressé au niveau scolaire et au niveau basket. C'était l'époque où ils sont montés en Nationale 1, je me disais « j'espère jouer un jour en N1, après en Pro B ». Jean-François a suivi ma progression toute l'année. Je suis retourné à Cholet faire des essais et... (il rigole) Il y a un truc qu'il m'a dit, je ne sais pas s'il me l'a dit pour me booster, mais il m'a fait « je ne trouve pas que tu as progressé ! » (il se marre) Je m'en souviendrai toujours. Je me suis dit qu'il n'allait encore pas me prendre. J'étais un peu... Pas triste quand même, mais je pensais que je n'avais aucune chance. Finalement, quelques mois après, il m'a appelé : j'étais pris au centre de formation.

Le centre de formation de CB

Quand je suis arrivé, je croyais que je me débrouillais niveau basket. En fait, je me suis rendu compte que non (rires), que j'étais loin d'être au niveau des autres. Je travaillais donc plus que les autres. Jean-François venait me chercher le midi pour que je travaille avec lui. C'était vraiment dur. J'avez appris des choses à Poitiers mais, en arrivant à Cholet, on a tout repris. Là-bas, ils me trouvaient un peu arrogant parce que je leur répétais « vous voyez, je deviendrai pro ». Mais ce n'était pas de l'arrogance, c'était de la motivation. C'est là-bas que j'ai voulu faire du basket mon métier.

Espoir à CB

J'ai fait ma première année, après je suis rentré en Guyane et, tout l'été, j'ai travaillé. Je bossais avec Steve Ho You Fat. J'arrivais sur le terrain à 16 heures, je repartais à 23 heures. Tous les jours. Tout le temps, tout le temps. Je suis revenu à Cholet, en espoirs première année. J'ai été pivot titulaire parce que Garry Florimont était parti. Mon premier match, j'ai mis 23 points. Je ne sais pas ce qui s'est passé mais là, tout a changé. En cadets je ne faisais rien, je suis arrivé en espoir et j'ai commencé directement à taper ! J'ai fait une bonne saison, vers les 16 points-8 rebonds-2 contres mais nous ne sommes pas allés au Trophée du Futur. La saison d'après, Christophe (Léonard) nous a rejoints et on a commencé à gagner tous nos matches. On a tapé tout le monde de 20 points. On a gagné le titre et, avec Christophe, on a été sélectionné dans le 5 du championnat.

Le Hoop Summit 2009

Je savais un an avant que j'allais être sélectionné. Avec Edwin (Jackson), on était parti à Dallas un an avant, on avait vu ces matches NBA. Eouana (W'Diaye) nous avait dit : « C'est la ligue, c'est le but ! ». On avait regardé un match, un joueur dont je ne me rappelle plus le nom me ressemblait un peu, et Boura avait dit « si lui y est, tu peux y être ». Là, j'avais vraiment commencé à penser NBA. Un an après donc, on était au Hoop Summit. Personne ne se connaissait mais ça jouait vraiment, parce que tu sais que, tout autour du terrain, il y a plein de scouts NBA. Tu sais que ta vie peut changer à ce moment-là, et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé (...). Le match, je ne me rappelle pas la tête mais, après trois quarts-temps, je suis présent au contre, au rebond, mais je ne mets pas de point. Donc, pendant le match, je me dis « je n'irai jamais en NBA ». Je cours à la fin du 3^e quart. Je suis sur le banc, je serre mes chaussures, en me disant « si je rentre sur le terrain, je n'ai plus rien à perdre ». Et je rentre. Première action, je dunk sur un gars. J'enchaîne les actions comme ça. À la fin du match, je savais que j'avais fait un grand pas vers la NBA. Dès cette année-là, je pouvais partir à la draft. Avec Boura, on a réfléchi dans ma chambre d'hôte jusqu'à quatre heures du mat. La question était : je vais à la draft ou pas ? J'avais des garanties d'être pris mais j'avais peur de passer du championnat espoir à la NBA. On en a parlé avec Cholet. J'ai décidé de rester et de signer pro.

Tes débuts chez les pros

J'ai commencé à jouer avec les pros en 2007-08, parce qu'ils avaient besoin d'un joueur de plus en Coupe d'Europe et ils m'ont donc signé en contrat aspirant. Je suis allé avec eux 9 matches et j'en ai joué 2. En 2008-09, là je suis rentré plus dans le rotet on (19 matches de Pro A, ndr).

Cholet 2009-10

J'étais passé pro, ce qui me donnait un autre statut. Mais, au début, ce n'était pas évident. En pré-saison, j'étais bien, je fais 16 points-12 rebonds contre le Maccabi. Tes là, tranquille, jeune, tu fais des bons matches et tu penses alors que tout va bien se passer. Et premier match de la saison : toute la rencontre sur le banc. Je n'ai pas compris. Les agents, mon coach espoir, personne m'a compris. Direct, ça te fait redescendre de ton nuage. Les matches suivants, je joue peu. C'est quand Claude (Marquis) est parti qu'Erman (Kunter) m'a fait jouer. J'ai progressé. Assez vite je trouve. Et au bout d'un moment, j'ai exposé.

Ta blessure

Au moment où je me suis blessé, en playoffs, contre Gravelines, j'ai pleuré. Dans le vestiaire, j'ai pleuré. Je me disais « c'est fini ». Le soir qui a suivi la blessure, je n'ai pas dormi du tout. J'avais mal au genou, je n'arrêtais pas de me répéter « c'est fini ».

Champion de France 2010

J'avais un gros regret de ne pas être sur le terrain. Je ne me sentais pas exclu, mais un peu à côté du groupe. Mais ça a été parce que j'avais des coéquipiers qui faisaient tout pour m'inclure dans le truc. J'étais donc dans le groupe mais c'était bizarre. Pas pouvoir les aider, être là, c'est bizarre...

Erman Kunter

On a eu une bonne relation. Je sais qu'il m'a fait bien, il ne m'a pas trop fait jouer mais c'était ses choix de coach. Il y avait Claude, Randal (Falko), il y avait des gens devant moi. (Tu confirmes sa réputation de coach dur ?) Oui (rires) ! La présa-scen qu'on a faite

“LE SOIR OÙ JE ME BLESSE, EN
PLAYOFFS CONTRE GRAVELINES,
JE PLEURE. JE N'ARRÊTE PAS DE ME
RÉPÉTER : C'EST FINI”



Repères

Né le 7 décembre 1989
à Cayenne (Guyane)

Français

Taille :

2,05 m

Poste :

pivot

Clubs :

Cholet (2007-10), Washington
Wizards (NBA, 2010-...)

Palmares :

vice-champion d'Europe U20
2009, champion de France
espoirs 2009, champion de
France 2010

Stats NBA '11 :

2,7 pts à 44,9% et 2,6 rbds
en 11 min et 58 matches.

avec lui était plus dure que celle avec Washington. Il ne lâche rien. Si on perd le samedi, on a entraîné le dimanche. D'ailleurs, même quand on gagne, on a entraîné le dimanche (rires)!

La draft

J'étais sûr d'être pris. Des équipes étaient prêtes à me prendre dans le Top 20, même plus haut: si je ne m'étais pas blessé. Parce que je n'ai pas pu faire de workouts, ça a refroidi quelques équipes. J'ai fait 6 clubs en 7 jours, je voyageais tous les jours mais je ne m'entraînais pas. Et à Washington, ça s'est vraiment bien passé. Cleveland et Washington voulaient absolument me prendre, le soir où je suis rentré de Washington, j'ai appelé Bouna pour lui dire que je voulais aller là-bas. J'ai eu un meeting avec eux. Je ne parlais pas anglais, Bouna traduisait. Je leur ai dit « je veux vraiment venir chez vous ». Le GM a souri et il a dit « OK, on va tout faire pour te prendre ». Il y avait d'autres équipes qui me voulaient, j'ai donc pensé que je n'irais peut-être pas à Washington. Le jour de la draft, j'attendais, j'attendais. D'un coup, les caméras s'avancent vers moi mais je ne vois pas au début, j'étais vraiment ailleurs, comme si je n'étais plus là. Je regarde Bouna qui me dit « je crois que c'est pour toi », je me retourne, je vois les caméras sur moi, je me lève, je mets ma casquette, c'était Chicago, je ne m'y attendais pas du tout. J'ai serré la main de David Stern. C'était le plus beau jour de ma vie, et après j'apprends que je vais à Washington, j'étais vraiment très heureux.

Le bizutage des rookies

Une saison rookie, c'est moins dur pour les Américains. Je ne parlais pas vraiment anglais, ils en faisaient exprès de me parler et moi je ne comprenais rien, je faisais « OK, OK ». Après j'ai bossé mon anglais et ils m'ont intégré, quand ils parlaient quelque part, ils m'appelaient alors qu'avant, ils ne le faisaient pas. Le bizutage, vraiment, ça a été cool, juste prendre les sacs.

Washington

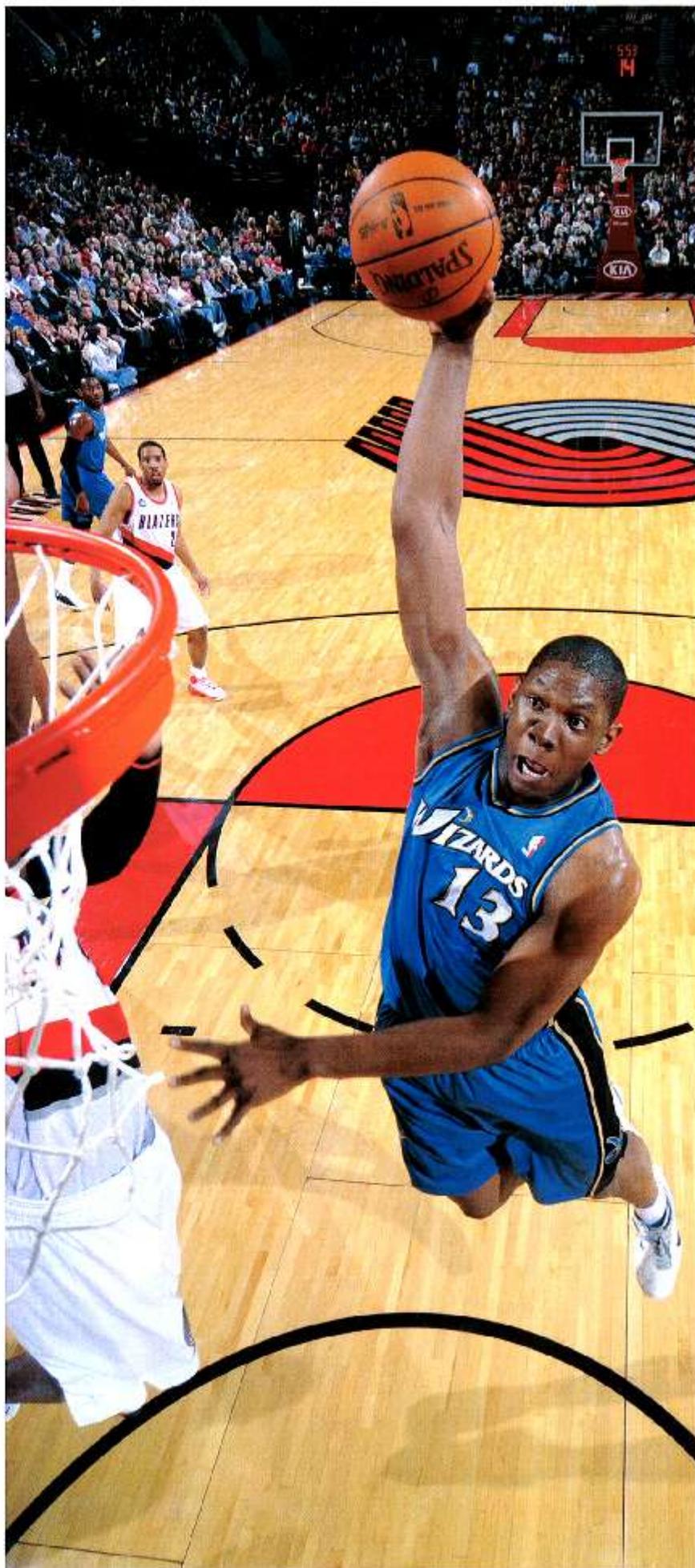
Je suis arrivé blessé. Je suis monté à 133 kilos. J'étais gros, à 15-16% de masse grasseuse, lent. Aux entraînements, j'avais vraiment beaucoup de mal. Le coach m'a dit « au début de saison, tu ne joueras pas ». Et c'est ce qui s'est passé. Si je ne réagis pas, je ne joue pas de la saison. Je ne pouvais pas rester gros, gras. J'appelle Sébastien, mon préparateur physique de Cholet, pour savoir si ça lui dirait de venir m'entraîner à Washington, tout en travaillant avec le préparateur physique des Wizards. Il est OK, il vient un mois pendant l'hiver. Un mois très dur. Ils m'ont tué (rires)! J'ai aussi pris un chef cuisinier. J'ai perdu 20 pounds (9 kg). Tout le monde l'a vu, le coach, le GM. Pour le coach, j'ai dit « maintenant que t'as perdu du poids et que tu parles anglais, je vais te donner plus de minutes au jeu et à mesure ». (...) Dans mon équipe, il y a pas mal de gars qui shootent beaucoup, ce n'est donc pas évident d'avoir des ballons à l'intérieur. Les transferts, le départ de Gilbert Arenas, la venue de Mo Evans, Mike Bibby, Jordan Crawford, ça nous a beaucoup aidés.

Le lock-out

De la manière avec laquelle on nous en a parlé en NBA, ça paraît très probable qu'il y en ait un. J'imagine un retour en Europe. Je ne sais pas où, mais en France, c'est sûr. Si je peux avoir l'Euro league, c'est mieux, mais si je ne l'ai pas, ce n'est pas grave. Je veux juste jouer beaucoup. De toute façon c'est provisoire, je ne reviens pas en Europe pour un an.

L'équipe de France

Je suis un peu en contact avec Crawford (Palmarès), mais sinon je n'ai pas beaucoup de relation avec le staff. Je pense que j'ai mes chances pour être à l'Euro, j'ai confiance en moi. C'est quelque chose d'important pour moi. J'ai déjà testé l'équipe de France avec les jaunes, là si j'y suis avec les A, ça voudra dire que j'ai passé un cap.



Sam Frensch / NBA / AP via Getty Images

CÔTÉ JARDIN

Gamin tu rêvais d'être

Footballeur. Mon père a joué au foot, ma mère aussi, donc ils nous ont directement inscrits, mon frère et moi, dans un club de foot. J'en ai fait pendant 7 ans. J'étais défenseur, c'un niveau pas très élevé, plutôt moyen. J'étais au collège où il y avait le pole espoir de Guyane et l'assistante de la directrice est venue me voir. Elle avait vu que j'étais grand et m'a donc demandé si je voulais faire du basket. Je faisais 1.67 m à 10 ans, j'étais déjà plus grand que tout le monde.

Les pompiers

Avec Poitiers, je me suis investi beaucoup plus dans le basket mais tout en continuant les pompiers. L'école, les pompiers et le basket (rires), c'était compliqué à gérer. Le mercredi après-midi, j'étais avec les pompiers et après, j'entraînais avec le basket. Ensuite, j'ai eu mon diplôme de pompiers et j'ai arrêté.

Kévin Séraphin élève

Je n'étais pas un bon élève, pas du tout, il faut être honnête. Je n'ai jamais aimé l'école. C'est d'ailleurs à cause de mes résultats que je ne suis pas rentré tout de suite à Cholet. Je n'étais pas sérieux, je n'allais pas tout le temps en cours en Guyane mais pourtant j'étais fort

en maths, je n'allais pas aux cours et j'avais toujours la moyenne.

Ta plus grosse bêtise

(Il réfléchit) Ah j'en ai fait... Il y en a trop, je ne me souviens pas. J'étais assez nerveux, je me battais souvent. Je n'étais pas calme, je ne peux pas rester calme. J'étais hyperactif. Je me suis fait renvoyer plusieurs fois de l'école.

Un péché mignon

(Il rigole) Les retards. Tu l'as constaté toi-même ! (Kévin est arrivé avec environ 15 minutes de retard à notre rendez-vous, ndr) Je fais tout pour essayer d'arriver à l'heure mais je n'y arrive jamais. Là, je suis parti une heure en avance, mais il a fallu que je me trompe dans mon GPS. C'est toujours pareil. J'ai toujours de la malchance, quelque chose qui fait que j'arrive en retard.

Un talent caché

Je cuisine bien. Je fais beaucoup de choses, c'est ma mère qui m'a appris.

Tes hobbies

La musique. J'écoute de tout. Bon, pas du métal, mais



"TOUS LES MATINS, JE ME LÈVE ET JE M'OCCUPE DE MON PERROQUET ET DE MON SERPENT"

quasiment de tout. J'aime bien Drake, Lil Wayne, un peu comme tout le monde en fait. J'aurais aimé faire du piano. Ah oui ! Il y a aussi les animaux comme hobby. Je prends très soin des miens, j'ai un perroquet et un serpent. Tous les matins, je me lève, je m'occupe d'eux.

Les jeux vidéo

Je joue souvent, chez moi, posé. Je suis bien branché jeux vidéo. J'aime bien les jeux d'aventure, *Call of Duty*. Et *NBA 2K* évidemment. Il y a beaucoup de concours entre joueurs. On a joué chez John (*Linehan*), Rodrigue (*Beauvois*), Christophe (*Léonard*)...

Un film culte

Il y a beaucoup de gens qui trouvent ça bizarre mais pour moi c'est *Mesrine*. Ce film... La façon dont il vit sa vie, j'aime trop ! Il ne se prend pas la tête, il rentre dans des banques, il braque. Je ne dis pas que j'aimerais braquer des banques (*rires*), mais c'est la manière qu'il a de prendre la vie. Il s'en fout. Ce film, je l'ai regardé je ne sais pas combien de fois.

Tes lectures

Je lis pas mal de magazines, *Maxi-Basket*, *BasketNews*, mais je ne lis pas de bouquins.

Un endroit pour vivre

La Guyane est l'endroit où je suis né, c'est parfait pour les vacances, mais pas pour y vivre. Pour vivre, je dirais les États-Unis. J'aimerais habiter à Miami, j'adore cette ville, enfin la Floride en général parce qu'Orlando, c'est pas mal non plus.

24 heures dans la vie de quelqu'un d'autre

Dans la peau de qui j'aimerais être... Je me vois bien dans la peau de Shaq. Pour voir comment il pense en fait. Sa vie de tous les jours. Et faire un match, pour voir ce que ça fait d'être aussi puissant. Oui, ça me dirait bien.

Un modèle

Dwight Howard. Quand je n'étais pas en NBA, j'aimais beaucoup Orlando et j'étais donc fan de lui. Maintenant, c'est différent parce que je suis dans la ligue. Même s'il est un stade au-dessus, je ne peux pas me permettre d'être fan d'un joueur qui est dans la même ligue que moi.

Trois personnes avec qui dîner

(Il réfléchit longuement) Mes potes, sinon... Ah oui, il y aurait Obama, c'est sûr, je voulais le voir cette année mais je n'ai pas pu. Il y aurait aussi Alicia Keys. La troisième, ce serait qui... Henry, oui Thierry Henry.

Tu n'aimes pas que l'on dise de toi

Déjà, il y a un truc qui m'énerve, et Christophe me le répétait tout le temps, c'est: qu'on me dise que je suis gros. Il me disait « toi, de toute façon, t'es gros », et moi je lui répondais de ne pas dire ça, je l'insultais. Après, je n'aime pas ceux qui disent qu'on part super tôt de France, qu'on part pour l'argent.

Ce que tu refuserais de faire même pour 10 millions d'euros

Trahir quelqu'un de ma famille.

Ton engagement pour la Guyane

Je suis en train de développer un camp en Guyane. C'est quelque chose qui me tient à cœur parce que moi, j'ai été détecté par un camp, et je sais qu'en Guyane, on a beaucoup de potentiel. Je veux donc donner une chance aux autres jeunes d'y arriver. Beaucoup se disent « moi, je suis en Guyane, je suis bloqué là, je ne serai pas pro », mais je veux leur montrer que c'est possible. Le premier camp sera du 3 au 9 juillet, ça avance plutôt bien. C'est quelque chose que j'aimerais énormément développer, ça m'intéresse vraiment. Je pense que je suis le mieux placé en Guyane au niveau du basket pour le faire comme je suis le seul en NBA et que j'ai les moyens de le faire. Je n'ai pas envie d'être égoïste et ne pas le faire serait égoïste de ma part.

Toi dans 15 ans

Pour l'instant, je n'ai pas d'idée précise. Mais j'aime bien regarder les joueurs, ça m'amuse bien, donc si j'arrive à rester dans la NBA, être scout me dirait bien. Surtout j'aimerais que l'on ne parle pas de moi juste en tant que joueur, j'aimerais aussi que l'on parle de moi en dehors du basket, qu'on dise « c'est quelqu'un dans le milieu du basket mais en dehors aussi, il a fait des choses bien, c'est quelqu'un de respecté ». J'aimerais avoir cette image-là. ■

L'un ou l'autre

- Facebook ou Twitter
Facebook
- Foie gras ou hamburger
Foie gras
- Bière ou vin
Je ne bois pas d'alcool.
- Brune ou blonde
J'ai une préférence pour les blondes mais la plupart des filles avec qui je suis sorti sont brunes. Donc plutôt brune (*rires*).
- Champion NBA ou champion d'Europe
NBA

Si tu étais

- Un animal ?
Je me vois bien en aigle.
- Un superhéros ?
Spiderman
- Une femme ?
Alicia Keys
- Une ville ?
Paris
- Un des 5 sens ?
La vue. Il y a beaucoup de choses à voir.

1. Pompiers de Paris
2. Dwight Howard
3. Jeux "NBA 2K11"
4. Film "Mesrine"
5. Rivage guyanais
6. Shaq

